

CHAPITRE III

Tchikongo (Kaniembe),
le 16 janvier 1904.

Mon cher Frans,

C'est seulement aujourd'hui, installé pour quelques jours chez Kaniembe, que je trouve le loisir de continuer ma dernière lettre. Quatre-vingts kilomètres séparent Tambwé de Tchikongo ; je les ai faits en *tippoy*, sans voir presque l'admirable paysage, en rêvant à ce que tu me demandes ; et une de mes plus intenses émotions s'est réveillée en moi. C'était au cours de mon voyage de reconnaissance du secteur. Ah ! mon ami, jamais la puissance fécondatrice du Congo, sa richesse, son charme, ne me sont apparus grandioses comme dans la région de la Lulua !

Durant les quinze jours que je parcourus la contrée, je marchai d'enthousiasme en

enthousiasme; la nature me semblait s'être complue à résumer, en ce coin de territoire, toutes les ressources et toutes les merveilles qu'un pays neuf, trop superficiellement connu, offre à nos explorations et à notre travail. J'avais l'illusion d'être dans un grand parc, sillonné de nombreux cours d'eaux, coupé de galeries forestières d'une incomparable variété; de ci, de là, dans la plaine, des villages disséminés, coquets villages dont les toits de paille fine trouaient à peine la verdure; et partout, des plantations de maïs, de millet, d'arachides, de manioc, de bananiers. Et je songais à l'idéale ferme modèle qu'on pourrait fonder en ce pays! Trésors que prodigue un humus vierge, landolphias et lianes à caoutchouc qui parsemez les forêts, faune incomparable qui les peuplez, faune précieuse pour la chair, le plumage et l'ivoire, le colon entreprenant trouverait-il pas en vous sa subsistance et l'aisance? Accessoire, la question de main-d'œuvre, et minime le prix de revient : la population est partout

d'une remarquable densité et cent francs de verroteries paient les services de bien des travailleurs.

Je te signalerai aussi, mon cher Frans, que le colon trouvera dans l'élevage un rare instrument de fortune; le petit bétail, moutons, chèvres, porcs, abonde au Congo, et les vaches européennes s'y acclimateraient selon moi aisément; l'expérience en a d'ailleurs été heureusement réalisée.

Or le souci de la nourriture de ce bétail se présente comme secondaire : le Congo est riche en ce que j'appellerai des pâturages naturels, constitués par ses immenses prairies dont il suffira de maintenir l'herbe à hauteur rationnelle et que les excréments des bêtes engraisseront.

Les plus importantes considérations à envisager sont les moyens de transport, et, plus gravement, le climat. Toute la question de colonisation effective du Congo gravite autour de ce dernier point. Lorsqu'un Etat crée au loin une colonie, il ne fixe évidemment

son choix que sur un territoire susceptible d'un rendement; mais il faut aussi que ce territoire puisse servir de débouché au trop plein de sa population. Si l'éventuelle seconde patrie est grevée d'un climat tel qu'elle est inhabitable, le sol pourra détenir les plus merveilleuses forces créatrices et les plus admirables joyaux, ces trésors n'enrichiront jamais que quelques privilégiés et la colonie n'en constituera pas moins une désastreuse erreur de l'Etat qui l'aura entreprise.

Mais je m'aperçois, mon cher Frans, que d'instinct j'élargis le cadre de ma consultation. Pour moi, vois-tu, le Congo est devenu la vraie patrie et je suis pénétré d'un profond amour de cette terre qui donne si généreusement ce qu'un travail ardu obtient à peine en Europe; et de parler seulement de l'antagonisme que ce cher Congo pourrait rencontrer, je m'emballe, je me sens prêt à de virulentes réfutations...

Que dire au juste du climat au Congo?

Plusieurs Européens y sont morts, infini-

ment plus y ont vécu; même des femmes blanches y ont heureusement traversé l'aventure redoutable d'un accouchement. L'économie humaine est réglée par la nature en raison des pays où l'être est normalement appelé à vivre; qu'un Belge, par exemple, émigre en Afrique, sa présence, hygiéniquement parlant, y constitue un aussi brutal paradoxe que celle d'un ours polaire. Est-ce à dire qu'une lente évolution ne se produira pas dans l'économie physique de l'émigré et qu'au bout d'un laps de temps plus ou moins long, sa constitution ne se sera pas transformée, assimilée aux exigences locales? L'ours polaire n'aura-t-il pas dépouillé sa fourrure? des oursons qui naîtraient de lui au Congo présenteront-ils la même conformation que s'ils étaient nés en Laponie?

Je suis, mon cher Frans, loin d'être un anthropologiste, et je t'expose tout cela très à la bonne franquette. En substance, le colon devra lutter contre les contradictions du climat et de sa structure, redresser ces con-

Un état qui se passe par l'usage du bon sens à bord de l'après-midi (sic)
 dans l'histoire me d'un bon sens (de l'après-midi) de préférence que pour d'aller
 à cela "mieux" ne peut être...

The one (1)
 pour ce je de
 l'autre à la fin
 qui dans l'air
 Belg...
 peut...
 Belg...

traditions par une médication bien entendue, éviter le travail manuel proprement dit et épouser peu à peu, et dans la mesure du possible, les mœurs de l'indigène.

En ce qui concerne la femme, la question est d'autant plus complexe que nulle expérience n'a été faite, que nous n'avons jamais eu ici, à ma connaissance, une vraie femme de colon, une paysanne rude, solide, entraînée aux travaux des champs. Je connais certes au Congo plusieurs dames, épouses de fonctionnaires, parfaitement acclimatées et heureuses; mais, précisément, ce sont des dames, parfumées, poudrées, dorlotées, et elles ne peuvent servir d'argument à ce grand problème de colonisation.

Le redoutable aléa, dans l'implantation de la femme au Congo, c'est l'enfantement; tu comprendras que je n'insiste guère sur ce point délicat; il appartiendra à l'homme de juger des utiles précautions à prendre jusqu'à ce que l'évolution d'acclimatement de sa compagne se soit totalement accomplie.

A coup sûr cette évolution tuera des gens et il faudra plusieurs générations avant qu'un complet équilibre se soit produit entre l'économie de l'homme blanc et le régime du climat africain ; il n'en est pas moins vrai, au cas où un exode de colons se produirait un jour de la Belgique, par exemple, vers le Congo, il n'en est pas moins vrai que ces hommes se seront assurés un pain réclamé en vain à la patrie débordée et qu'ils auront ouvert une ère nouvelle à leur descendance, descendance dont en raison d'inéluctables phénomènes sociaux, la misère eût été plus atroce encore que la leur.

Combien sont morts calmes en Afrique, pour la gloire de l'humanité, qui, sans utilité pour personne, seraient morts de faim en Europe !

Je ne veux point terminer ma lettre sans revenir à cette considération des moyens de transport à laquelle je faisais tantôt allusion. Les chutes et les rapides empêchent en général la navigation par les fleuves ; il apparti-

démographie
de l'Europe
de l'Afrique
de l'Asie
de l'Amérique
de l'Océanie
de l'Antarctique
de l'Arctique
de l'Inde
de la Chine
de la Sibirie
de la Russie
de la France
de l'Angleterre
de l'Allemagne
de l'Italie
de l'Espagne
de la Grèce
de la Turquie
de la Perse
de l'Arabie
de l'Égypte
de la Libye
de la Tunisie
de l'Algérie
de la Mauritanie
de la Tunisie
de l'Égypte
de la Libye
de la Tunisie
de l'Algérie
de la Mauritanie

drait à l'Etat d'établir et d'entretenir des routes commerciales ; la création de ces routes serait relativement aisée, surtout dans le Sud qui forme en somme une immense plaine.

Cette question tranchée, l'organisation d'un service de chariots à bœufs constituerait chose très simple et le Congo serait dès lors doté du plus précieux facteur indispensable à la réalisation des richesses d'un pays.

Et maintenant, mon cher Frans, je te laisse le soin de conclure ; je t'ai fourni les arguments susceptibles d'éclairer ta religion, tels que me les dictent mon confiant amour du Congo et la croyance profonde que j'ai en sa grandeur et en sa puissance. C'est ta seule conscience qu'il faut aujourd'hui questionner.

Ton affectueux

JEAN.

P. S. Tu ne te moqueras pas de moi ?

Eh bien, Udinji me manque... Pauvre petite, avait-elle le cœur gros lorsque je suis

parti! Je lui ai juré de vite revenir; hé! j'aurais même décidé de fuir Tambwé, je crois, entre nous, que le cœur m'y ramènerait... Du diable! si je me supposais une âme de sensitif!